



**HAL**  
open science

## À propos de quelques formations toponymiques préceltiques

Hector Iglesias

► **To cite this version:**

Hector Iglesias. À propos de quelques formations toponymiques préceltiques. *Revista portuguesa de Arqueologia*, 2011, 14, pp.141-146. hal-00711318v2

**HAL Id: hal-00711318**

**<https://hal.science/hal-00711318v2>**

Submitted on 6 Nov 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

# À propos de quelques formations toponymiques préceltiques

HECTOR IGLESIAS

R É S U M É

L'auteur étudie plusieurs toponymes préceltiques dont l'explication a toujours été délicate.

R E S U M O

O autor examina vários topónimos pré-celtas cujas etimologias têm desde sempre sido objecto de polémica.

L'étude des noms de lieux ou toponymes et de personnes est appelée onomastique ou science des noms propres au sens large. Cette science humaine constitue une discipline de la linguistique. Elle se divise en deux branches principales: l'anthroponymie (du grec *anthropos*, "homme" et *onoma*, "nom") est l'étude des prénoms, noms de famille et pseudonymes (surnoms et sobriquets); la toponymie (du grec *topos*, "lieu" et *onoma*, "nom"), c'est-à-dire l'étude des noms de lieux.

La toponymie se subdivise à son tour en plusieurs catégories: l'hydronymie (du grec *hydros*, "eau" et *onoma*) s'occupe des noms de cours d'eau, des terrains aqueux, etc.; l'oronymie (du grec *oros*, "montagne") étudie les noms de montagnes, mais également les noms de hauteurs, d'élévations, de roches, etc.; l'odonymie (du grec *odos*, "route, rue") étudie les noms historiques de toute voie de communication: chemin, routes, rues, etc. On emploie le terme de toponymie pour désigner des lieux habités d'une région ou d'un pays et celui de microtoponymie lorsqu'on veut désigner des lieux non habités. Cela étant, on se contentera la plupart du temps de l'expression la plus courante, c'est-à-dire "noms de lieux".

L'onomastique a pris son en vol au XIX<sup>e</sup> siècle et surtout au début du XX<sup>e</sup> siècle, bien qu'elle existât déjà auparavant de façon anecdotique. Le terme *toponimia* ne se rencontre seulement qu'aux environs de 1870. En ce qui concerne le terme *anthroponimia*, il date de 1887, époque à laquelle il fut employé pour la première fois sous sa forme portugaise par un savant lusitanien de renommée internationale: José Leite de Vasconcellos.

L'onomastique constitue en outre une science complexe et ardue. C'est en réalité la complexité même de cette science, parfois définie comme étant un " complexe de sciences ", qui a pu et peut encore répugner à un esprit trop cartésien, tellement en vogue en France encore de nos jours.

Car cette science fait appel non seulement à la linguistique, principalement à la phonétique diachronique et à la dialectologie, mais également à l'histoire, à la géographie, à la sociologie, à l'étymologie, à l'étiologie (c'est-à-dire l'explication des causes qui ont régi la formation du toponyme), à l'ethnologie, etc.

C'est cela qui en fait véritablement une science délicate à manier car il s'agit d'un ensemble de disciplines dans lesquelles un néophyte, fût-il de bonne foi, ne peut guère improviser.

Jules Vendryes n'écrivait-il pas déjà en 1955:

L'onomastique est une science difficile et, chose plus grave, une science dangereuse. Malgré les tentations qu'elle offre, il faut en détourner les novices, car elle est nuisible pour la formation de l'esprit; c'est la plus mauvaise initiation aux recherches linguistiques. On ne doit l'aborder qu'avec la prudence que donne une expérience consommée.

Or, ajoute un autre auteur,

Un nom de lieu (c'est évident, mais on n'y prend pas garde) est une forme de langue, un mot formé, comme tous les autres, de voyelles et de consonnes, de phonèmes articulés par les organes de la parole et transmis par l'oreille au cerveau. Il ne saurait donc être étudié autrement qu'un autre mot quelconque, en dehors de la langue dont il fait partie et dont il porte l'empreinte.

Ces lignes d'Ernest Muret, que Charles Rostaing fait siennes, résument à elles seules mieux qu'une longue démonstration l'intérêt inestimable, tout le moins pour qui sait les analyser correctement, qui est celui des noms de lieux. Ils sont l'empreinte du passé lorsque viennent à manquer les documents. Quoique de nature différente, ils n'en constituent pas moins d'authentiques "fossiles", en l'occurrence des "fossiles" de nature linguistique, dont la valeur, pour la science, est égale, voire parfois supérieure, à celle de certains "fossiles", tels que ceux découlant de la recherche archéologique. Ils nous permettent en effet de remonter très haut dans le temps, dans un passé lointain, voire bien des fois préhistorique, où il n'existe la plupart du temps plus aucun autre moyen, de quelque nature que ce soit, pouvant nous aider, voire ne serait-ce que nous éclairer faiblement.

Quelques exemples:

On retrouve de fait une structure semblable à celle d'un nom tel que *Bel(l)unte* dans de nombreux noms d'origine préceltique, peut-être "pré-indo-européenne", parfois de type présumé "liguroïde", voire de type égéen, c'est-à-dire méditerranéen, tels que par exemple:

*Ord-unt-e* (*Montes de Ordunte* séparant la Biscaye de la province de Burgos); les noms *Bel-unt-o* (auj. Bellon, Charente, de *Belunto*, 1090; nom pourvu des suffixes préceltiques *-unt*, *-ont* d'après Dauzat & Rostaing, 1989, p. 72) et *Bell-int-um* (nom que porte une *mutatio* dans l'Itinéraire de Jérusalem où apparaît un "suffixe *-int-* pré-indo-européen" (Rostaing, 1973, p. 82; mais il peut s'agir également d'un suffixe proto-indo-européen comme le croient certains spécialistes actuels); antique *Sag-unt-um* (auj. cat. Sagunt, esp. Sagunto, province de Valence; nom dérivé au moyen du suffixe préceltique *-unt* d'une racine *sag-*, nom probablement apparenté au nom préhellénique *Ζάκυνθος*, lat. *Zăcynthōs*, *-us*, Zacynthé, île de la mer Ionienne, auj. Zante); antique *Sag-unt-ia*, autrefois ville du ressort de Cadix et appartenant aux *Turdetani* ou Turdétans (Pline, III, 15; Ptol., II, 3); antique *Seg-ont-ia* (auj. Sigüenza, province de Guadalajara, Espagne); antique *Seg-ont-ia* (auj. Sigonce, village des Basses-Alpes).

L'évolution de la finale *-tia* > *\*-za* > *-ce*, ou celle de sa variante masculine *-tiu* > *-zo/-ciu/-zu*, est d'origine romane et s'explique ainsi: à partir, au plus tard, du III<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ *-ti* en hiatus est passé à [tsj] dans presque tout le domaine latin, c'est pourquoi sur une tablette d'exécration du III<sup>e</sup> siècle on trouve *Vincentzus* pour *Vicentius* et qu'au IV<sup>e</sup> siècle le mot latin *iustitia*, "justice" se prononçait déjà, d'après le grammairien Servius, *iustitzia*.

Citons également l'antique *Berg-ont-iu-m* (auj. *Bergonzo*, province de Piacenza, Italie); l'antique *Vis-er-ont-ia* (La Vézeronce, rivière de l'Ain et rivière de l'Isère); l'antique *Nav-is-ont-ia* (La Navisonce, rivière du Valais); *\*Mend-ont-ia* (auj. Mendonça, Portugal, *Mendonça*, XV<sup>e</sup> siècle; Hubschmid (1960, p. 455, § 9) cite plusieurs toponymes portugais: *Mendonça*, noms de deux monts de Coruche, dis-

tricts de Santarém et Portalegre; *Monte da Mendonça*, maisons situées sur une hauteur, S. Cristovão, district d'Evora; *Mendonça*, maisons situées à flanc de coteau, Póvoa de Santa Iria, district de Lisbonne; *Monte et Horta da Mendonça*, districts de Portalegre et d'Évora); \**Ard-ont-ia* (auj. Ardonça, Aveleda, district de Braga, Portugal; Hubschmid (1960, p. 455, § 9); ce nom portugais *Ardonça* est comparable au nom basque d'origine toponymique *Ardanza* qui n'est peut-être pas issu, comme on le croit fréquemment à la suite d'une étymologie populaire, du basque *ardantza*, "vigne" — quoique, en théorie du moins, cela soit possible dans cette langue; il faut toutefois se méfier la plupart du temps de ces étymologies populaires, faciles et séduisantes, extrêmement nombreuses en basque; \**Marg-ont-ia* (auj. Margonça, Cucujães, district d'Aveiro, Portugal; Hubschmid, 1960, p. 455, § 9); antique *Ol-ont-i-gi* (*Olontigi*, localité de la Bétique qu'on retrouve chez Pline, III, 12 et sur les monnaies antiques; *Olintigi* selon Méla, III, 5: c'est l'actuelle ville de Moguer d'après Antonio Tovar, 1974, p. 168, localité d'Andalousie occidentale, située à l'est de Huelva) plutôt qu'une analyse, plus qu'improbable quoique fort répandue, *Olon-tigi* par fausse analogie avec le basque *-tegi* — comme c'était déjà notamment l'avis d'Achille Luchaire: "*Olontigi* s'interprète aisément par *Olontegi*, "lieu de la bonne forge ou de la bonne cabane" (Luchaire, 1874–1875, p. 191, n. 1); mais aujourd'hui, plus personne ne croit à ce type d'explications.

Mais aussi L'Auronce, (*L'*)*Ouronce*, 1675, nom béarnais (nom d'un ruisseau qui prend sa source à Lasseube et se jette dans le Gave d'Oloron) qui postule inévitablement un prototype \**Or-ont-ia* > \**Oronza* > *Ouronce* > mod. Auronce (l'évolution du *o* initial atone à *au* étant due à la phonétique du gascon, cf. Rohlfs, 1970, p. 125) en regard du nom du village navarrais appelé *Oronz* (Vallée de Salazar, bailliage de Sangüesa; en basque la forme officielle est *Orontze*, une prononciation populaire *Orontza* existant également dans le parler local) ainsi que de celui d'un village la province de La Corogne également appelé *Orons* — ces noms "galaïco-pyrénéens", jusqu'à présent inexplicés, postulant nécessairement, on l'a vu, un prototype \**Or-ont-ia*.

La prononciation populaire basque *Orontza* conforte cette hypothèse puisque cette forme ne peut résulter que d'une évolution phonétique romane. En sorte que l'évolution du segment \**-tia* > *-(t)za*/*-(t)ze* ne peut être en Navarre que d'origine romane, en raison de la proximité de ces régions navarraises orientales avec d'anciens territoires de langue romane, les cas d'évolution phonétique de type roman, notamment en Navarre orientale et méridionale ainsi qu'en Alava, étant en effet relativement fréquents. Au surplus, il ne peut exister — et il n'existe pas du reste — d'autre explication plausible pour ce toponyme navarrais de la vallée de Salazar.

L'hydronyme d'origine méditerranéenne, et "hellénisée" du point de vue morphologique, *Or-ont-ē-s*, gr. Ὀρόντις (L'Oronte, fleuve de Syrie) se retrouve dans le nom de cours d'eau labourdin *Ur-ont-e* (L'Uronte, ruisseau limitant les communes de Jatxou et de Villefranque, actuel Pays basque aquitain).

Le parallélisme avec le nom de L'Oronte, fleuve de Syrie (Pline, V, 79; Ptol., VI, 3) est frappant. C'est le fleuve syrien appelé aujourd'hui *Nahr al'Asi*. Le nom était également porté par un peuple de l'Antiquité habitant la Mésopotamie ainsi que par un chef des Lyciens, un peuple de la côte sud d'Asie Mineure qui pratiquait le matriarcalisme; c'est l'actuelle région située au sud de la Turquie, en face de l'île grecque de Rhodes, à l'ouest de la ville turque d'Antalya, l'antique *Attalēa*. La Syrie de l'Antiquité englobait tout le littoral palestinien de la côte de Gaza jusqu'à Antioche (capitale de la Syrie antique, act. Antakya, ville située à l'extrême sud-est de la Turquie et qu'il ne faut pas confondre avec l'actuelle ville, également turque, d'Antalya).

L'identité avec le cours d'eau labourdin appelé (*L'*)*Uronte*, dont l'ancienneté et l'origine pré-indo-européenne semblent hors de doute, est en effet remarquable et demanderait en conséquence à être expliquée.

On sait que les noms masculins helléniques ou “hellénisés” (c’est-à-dire coulés dans le moule de la déclinaison grecque) appartenant à la première déclinaison du grec ancien et faisant leur nominatif en  $-\eta\varsigma$  — c’est-à-dire  $-\bar{\epsilon}s$  — ont la plupart du temps été adaptés à leur tour en latin également au moyen d’un  $-s$  final; parfois, plus rarement, d’un  $-a$  final.

C’est pourquoi la forme “latinisée” *Orontēs*, masculin (avec sifflante  $-s$  d’un thème \**Orontē-s*) correspond à la forme grecque, également masculine,  $\text{Ὀρόντις}$  d’après la première déclinaison grecque caractéristique des noms masculins en  $-\eta\varsigma$  au nominatif et qui en grec coexistait en outre avec celle des noms masculins en  $-\alpha\varsigma$ , également au nominatif (les noms féminins de la première déclinaison grecque se terminant quant à eux en  $\eta$  et  $\alpha$  audit nominatif, ils ne différaient en conséquence des noms masculins en  $\eta\varsigma$  et en  $\alpha\varsigma$  au nominatif que par la présence de la sifflante, à savoir les paires fém., nom.  $\eta$ /masc., nom.  $\eta(\varsigma)$  et fém., nom.  $\alpha$ /masc., nom.  $\alpha(\varsigma)$ ).

C’est ainsi que s’explique en conséquence dans *Orontēs-s* la présence du  $-s$  final (pour les noms masculins latins ou “latinisés” de la première déclinaison en  $-a$  au nominatif, ils ont été adaptés en grec au moyen de la terminaison  $\alpha\varsigma$ ) et c’est également pourquoi, au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, Hérodote d’Halicarnasse, dont les connaissances en matière linguistique ne devaient pas constituer une de ses principales préoccupations, écrivait, par erreur, dans son *Enquête*, I, 139:

Voici encore un fait à noter chez eux [chez les Perses], détail qui leur a échappé, mais que nous avons relevé: les noms [perses] qui s’appliquent aux personnes et aux dignités se terminent tous par la même lettre, appelée san par les Doriens, sigma par les Ioniens [c’est-à-dire  $-s$ ]. Cherchez, et vous verrez que les noms des Perses se terminent tous ainsi, tous sans exception.

Il est en effet piquant de constater qu’Hérodote n’avait pas compris que cela n’était vrai que pour les transcriptions *en grec* des noms perses! — imaginons un hispanophone mettant inconsciemment un  $o$  à la fin de chaque nom propre français (*maisono*, *voituro*, etc.) et affirmant aussitôt sans sourciller: “*Cela est étrange, mais en français tous les noms de personne finissent par o!*”.

Le nom de personne latin *Orontius* (en français *Oronce*, nom de plusieurs saints et ainsi que celui de l’archevêque métropolitain de Lusitanie en 660 sous le règne du roi wisigoth Receswinthe) est un anthroponyme tiré d’un toponyme prélatin, phénomène relativement courant au cours de l’Antiquité: *Orontius*, “syrien, de Syrie”, gentilice issu de l’hydronyme *Orontēs*, nom prélatin, on l’a dit, d’un fleuve syrien de l’Antiquité qui, par métonymie, avait fini par désigner à l’époque la Syrie toute entière.

Ce nom est à l’origine, entre autres, des formes italiennes *Oronzo* et *Oronzio* (rare) ainsi que de la variante archaïque *Oronte* (très rare, uniquement en Toscane et en Emilie-Romagne); en portugais, en espagnol et en galicien *Oroncio*; en catalan *Oronci*; en anglais et en allemand *Orontius*. Il n’est pas sûr par conséquent, on l’a vu, qu’on ait affaire dans le toponyme galicien *Orons* au nom latin d’origine toponymique *Orontius*.

En ce qui concerne le navarrais *Oronz* (ou *Orontza*), il semble exister deux possibilités:

- 1) Un toponyme prélatin \**Orontia* > *Oron(t)za* à la suite d’une évolution phonétique de type romane ou bien, moins probable:
- 2) Un anthroponyme *Orontius* transmis par le latin (cf. *infra*; cf. le nom de localité *Olonzac*, Hérault, *Oronzac*, 1095, *Olonzachum*, 1125 où  $ch = k$ , Dauzat & Rostaing, 1989, p. 507), issu d’un anthroponyme *Orontius* (plutôt qu’un hypothétique \**Voloniusius*, de *Volonius* proposé également par Dauzat & Rostaing) auquel serait venu se greffer le suffixe, d’origine celtique, marquant l’appartenance  $-\bar{a}cum$ : \**Orontiācum* (*villa*), “domaine d’*Orontius* ou *Oronce*”.



Quant au toponyme galicien *Orons*, un prototype *\*Orontia* aurait dû régulièrement aboutir, d'après la phonétique du galicien, à une forme *\*Oronza* (la solution *Orons*, la seule attestée de nos jours, paraît difficile à envisager à partir uniquement du nom de personne *Orontius* > gal. *Oroncio*, lequel par la suite aurait alors dû aboutir en galicien, mais sans qu'on sache comment, à *\*Oronc[iø]* > *\*Oronz/Orons*, cf. *infra*).

Il existe, il est vrai, dans la province de Pontevedra, dans la paroisse d'Orazo, le toponyme pré-indo-européen *Orosa*: nom d'un lieu-dit situé dans une zone de montagne assez élevée; toponyme issu probablement de la base préceltique *or-/or(r)-*, "vallée entre montagnes". Un nom qui, d'après la phonétique de la variante dialectale du parler galicien local, pourrait peut-être (peu probable toutefois) constituer une variante dénasalisée d'une forme primitive *\*Oronsa*, elle-même variante d'une forme *\*Oronza*, la dénasalisation et l'alternance des sifflantes *s/z* étant des phénomènes bien attestés en galicien; cf. la terminaison *-riz/-rís* etc.

Ce nom de lieu galicien *Orosa* est identique à celui d'un *despoblado* navarrais de la vallée d'Erro: *Orosa*. On suppose d'ordinaire que les terres navarraises d'Orosa et celles d'Orosurgi (esp. *Orosurgui* ou *Orochurgui*) limitrophes des hameaux d'Ardaitz (esp. *Ardaiz*, 17 habitants en 1984) et d'Urritzelki (esp. *Urricelqui*) durent se dépeupler entre 1428 et 1534. Actuellement, les anciens hameaux d'Erro appelés Gurbizar, Larraingoa, Ureta, Urniza, Orosa et Oiaide constituent un domaine appelé *Señorío de Erro* et appartiennent à la *Diputación Foral* de Navarre.

Le cas du nom basque de Roncevaux (esp. *Roncesvalles*), c'est-à-dire *Orreaga*, dont la forme populaire bas-navarraise est *Orria* (autrefois *Orierrriaga*, 1071, *Orierrriaga*, 1286) est également intéressant. L'étymologie populaire selon laquelle il s'agirait du basque *orre*, "genévrier" (i. e. *orre-aga*, "lieu de genévriers") paraissant suspecte, il serait préférable d'y voir la base préceltique, mentionnée auparavant, *or(r)-*, "vallée entre montagnes".

On citera en outre les toponymes préceltiques ou tenus pour tels: *Corc-ont-e* (Corconte, village de Cantabrie, situé à l'est de Reinosa; toponyme cantabre qui doit clairement être comparé avec l'ethnonyme latin *Corconti*, grec Κορκοντοί d'après Ptolémée, II, 10, nom d'un peuple proto-illyrien de la *Germania Magna* habitant au nord de l'actuelle région de Bohême (république de Tchéquie, cf. Krahe, 1925, p. 90; Pokorný, 1936, p. 321; Menéndez Pidal, 1939, pp. 189–206, n. 45); *Esp-or-ont-* (*Esporont*, ferme de Musculdy en Soule, mentionnée en 1520 d'après Raymond); *Beg-ont-e* (Begonte, *Begonte*, 1062, village de la province de Lugo); *Arg-ont-i* (Argonde, *Argonti*, 1207, cf. Olano Silva, 1954, p. 194), lieu-dit de San Xoan, province de Lugo; un autre village galicien de La Corogne s'appelle également Argonte, *Argonte*, autrefois *in villa Argonti*, 955 (cartulaire de Sobrado) et deux villages portugais portent le même nom: Argonde (Felgueiras, district de Porto) et Argonte (district d'Évora); leur structure semble indiquer une formation préceltique, plutôt qu'une origine germanique; antique *Arg-ont-iu-m* (act. Arguenzo, village de Cantabrie); L'Isonzo (fleuve de Vénétie, Italie, autrefois *Is-ont-iu-s*); il existe d'autres cas impliquant des similitudes toponymiques, tant au niveau du suffixe que du thème, avec ce fameux *Bell-unt-e* antique: *Ilonse* (Alpes-Maritimes), nom "liguroïde" issu d'un prototype *\*il-ont-ia* (Rostaing, 1973, p. 65); mais également avec les noms suivants: Le Bélonce (ruisseau qui arrose Borce et se jette dans le Gave d'Aspe, Béarn), hydronyme qui dans cette région gasconne implique un prototype *\*bel-ont-ia* > *\*Belonza* > *Bélonce*; Beronza (rivière et hameau galiciens, province d'Orense; municipalité de Ribadavia, *feligresía* ou paroisse de San Miguel de Carballeda) qui postule également, d'après la phonétique historique du galicien, un prototype *\*bel-ont-ia*, lequel aboutit ici à *Beronza*, nom qui se retrouve dans celui de la rivière voisine: *río Beronza*, autrefois *ripa uerontie*, 30 décembre 955 (Olano Silva, 1949, p. 652).

Le nom du hameau orensan est issu évidemment de celui de la rivière qui le baigne, ce qui est un phénomène assez courant. La forme Beronza que cite déjà Madoz (*Beronza* étant la graphie "gali-

cienne” qui à une époque encore récente alternait avec la graphie “espagnole” *Veronza*) aurait pu également aboutir dans d’autres régions de Galice à *\*Beonza* ou *\*Beunza* à la suite de la chute, courante en galicien, du *l* intervocalique qui peut se transformer également en galicien en *r*, ce qui a été visiblement le cas dans *Beronza*. La forme médiévale *uerontie* (< *\*Belontia*) citée ci-dessus confirme cette analyse. A cette époque, le *l* intervocalique s’était déjà transformé dans cette région galicienne en *r*.

On pourrait vraisemblablement en dire tout autant du toponyme navarrais *Beunza* (nom d’une localité navarraise située dans la vallée d’Atez, Pampelune) impliquant une évolution *\*bel-ont-ia* > *\*Be(r)ontia* > *\*Beonza* > *Beunza* (notamment l’évolution du segment *\*-tia* > *-za* qui ne peut être ici, on l’a vu, que d’origine romane; et cela en raison de la proximité, également dans le cas présent, de la capitale navarraise); comparable en tout point au nom alavais *Beluntza* (en espagnol *Belunza*, actuellement lieu-dit, municipalité d’Urkabustaiz, Alava; autrefois *Velunçaa*, 1257, avec un *ā* long indiqué par le redoublement de la voyelle), toponyme qui postule de fait un prototype *\*bel-ont-ia* ainsi qu’une ultérieure évolution phonétique romane — et non pas basque — comme cela a été, sans contredit, le cas pour la maison, située non loin de ce même *Beluntza*, appelée *Berganza* (*caserío* d’Amurrio, Alava) dont le nom actuel implique obligatoirement une évolution romane à partir d’un prototype très répandu dans la Péninsule *\*Bergantia*, féminin; ce qui est également le cas pour le nom de la localité alavaise appelée *Berganzo* (en basque *Bergantzu*, municipalité de Zambrana, sud de l’Alava, cf. le toponyme italien, cité auparavant, *Bergonzo* < *Bergontium*, province de Piacenza), nom issu quant à lui nécessairement d’un ancien *\*Bergantiu(m)*, masculin à la suite également d’une évolution phonétique romane comme dans les toponymes asturiens *Beluenzu* (dérivé de l’évolution d’un ancien *\*Belonzu* avec en asturien une diphtongaison micro-dialectale *-o-* > *-ué-*) et *Belonciu*, tous les deux issus d’un prototype *\*Belontium*, un de ces noms de lieu devant être en outre probablement identifié, d’après certains érudits, avec l’antique cité asturienne préromaine appelée *Paelontium* etc.

---

#### BIBLIOGRAPHIE CITÉE

- DAUZAT, Albert; ROSTAING, Charles (1989) - *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*. Nouvelle édition. Paris: Guénégaud.
- HUBSCHMID, Johannes (1960) - *Lenguas prerromanas de la Península Ibérica. A.- Lenguas no indoeuropeas. 2.- Testimonios románicos*. In ALVAR LÓPEZ, Manuel, ed. - *Enciclopedia Lingüística Hispánica (ELH)*. Vol. 1. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, pp. 27–66; pp. 127–149; pp. 447–493.
- KRAHE, Hans (1925) - *Die alten balkanillyrischen geographischen Namen*. Heidelberg: Winter.
- LUCHAIRE, Achille (1874–1875) - *Du mot basque iri et de son emploi dans la composition des noms de lieux de l’Espagne et de l’Aquitaine antiques*. *Bulletin de la Société des Sciences Lettres et Arts de Pau*. Pau, pp. 18–27.
- MENÉNDEZ PIDAL, Ramón (1939) - *Sobre el substrato mediterráneo occidental*. *Zeitschrift für Romanische Philologie*. Berlin. 59, pp. 189–206.
- OLANO SILVA, Víctor (1949) - *Toponimia gallega*. *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*. Madrid. 5, pp. 626–662.
- OLANO SILVA, Víctor (1954) - *Toponimia gallega*. *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*. Madrid. 10, pp. 190–226.
- POKORNY, Julius (1936) - *Zur Urgeschichte der Kelten und Illyrier (1)*. *Zeitschrift für Celtische Philologie*. Bonn. 20, pp. 315–352.
- ROHLFS, Gerhard (1970) - *Le gascon: études de philologie pyrénéenne (avec 3 cartes). Troisième édition, augmentée*. Tübingen: Niemeyer; Pau: Marrimpouey.
- ROSTAING, Charles (1973) - *Essai sur la toponymie de la Provence (depuis les origines jusqu’aux invasions barbares)*. Marseille: Laffitte Reprints.
- TOVAR LLORENTE, Antonio (1974) - *Iberische Landeskunde. 2. Teil, Die Völker und die Städte des antiken Hispanien. I. Baetica*. Baden-Baden: Valentin Koerner.